

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

25 juillet 2021

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Jean 6, 1-15

2 Rois 4, 42-44

Notes bibliques

Notes bibliques sur Jean 6, 1-15

Deux propositions complètes sont à votre disposition :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-30-juillet-2006-nbp425>

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-26-07-2009-nbp185>

Notes sur 2 Rois 4, 42-44 : le contexte

Les livres des Rois sont parmi ceux qui contribuent le plus à la construction de notre notion de ce que sont de bons rois et de vrais prophètes. Dans le passage qui nous occupe, il ne s'agit pas de rois, mais du prophète Elisée, successeur d'Elie, dont il nous est démontré qu'il est un vrai prophète, à travers une succession de miracles/signes qu'il opère dans les 13 chapitres qui nous parlent de lui.

Alors qu'Elie est celui qui s'oppose à Baal et à ses prophètes, Elisée apparaît plutôt comme à la tête de groupes de prophètes qu'il enseigne (par exemple à Guilgal, 2 Rois 4, 38).

Les lieux de culte étant alors multiples, bien avant le recentrage du culte du Dieu d'Israël sur un seul Temple, celui de Jérusalem, le peuple apporte les prémices des récoltes et troupeaux à différents « hauts lieux », où se réunissent aussi les différents groupes de « religieux professionnels » que sont les prophètes.

Elisée, quant à lui, se distingue particulièrement pour le christianisme par le fait qu'un certain nombre de récits de miracles effectués par Jésus ressemblent dans le détail à ceux d'Elisée. L'histoire de la multiplication des pains racontée dans notre péricope est reprise par les quatre évangiles (Matthieu 14, 14-21 puis 15, 32-38 ; Marc 6, 35-44 puis 8, 1-9 ; Luc 9, 12-17 ; Jean 6, 5-13), chaque auteur reprenant des détails différents selon son propos. L'évangile de ce dimanche propose la multiplication des pains racontée par Jean : on peut remarquer le fait que les pains multipliés sont, comme dans l'histoire d'Elisée, des pains d'orge.



La scène qui nous occupe se déroule sans doute à Guilgal, où Elisée se trouve avec un groupe de prophètes depuis le verset 38 du chapitre, suivant une période de famine où il a déjà dû intervenir pour que tous ne s'empoisonnent pas avec les coloquintes récoltées en désespoir de cause.

Le texte (traduction NBS)

42 Un homme arriva de Baal-Shalisha. Il apportait du pain de la première moisson à l'homme de Dieu, vingt pains d'orge, et du blé nouveau dans son sac. Elisée dit : Donne-le à ces gens, et qu'ils mangent.

43 Son auxiliaire répondit : Comment pourrais-je en donner à cent personnes ? Mais Elisée dit : Donne à ces gens, et qu'ils mangent ; car ainsi parle le SEIGNEUR : On mangera et on en aura de reste.

44 Il mit alors les pains devant eux ; ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole du SEIGNEUR.

Au fil du texte

v. 42 : à *l'homme de Dieu* : en hébreu, c'est cette précision qui arrive d'abord, mettant l'accent sur la personne à qui est destiné le don décrit ensuite.

Du pain de la première moisson : il s'agit des premiers fruits de la moisson, ceux qu'on consacrait au Seigneur, les prémices (cf. Lévitique 23, 20 où le même terme est utilisé).

Du blé nouveau dans son sac : Rien de moins sûr ! Il peut s'agir d'épis non décortiqués de blé nouveau, ou bien de fruits nouvellement mûrs... Cette précision remplit un peu le rôle des deux poissons à côté des 5 pains de l'évangile – le pain n'est pas seul proposé, il est « assaisonné » de quelque chose d'autre, ce qui en fait un repas. Et pourtant on ne parle que de « multiplication des pains », ce qui montre quel est l'élément qu'on pense important dans l'histoire ! La surabondance qui accompagne les dons de Dieu est déjà présente dans le fait que les pains ne sont jamais seuls proposés, avant d'être manifestée dans les restes abondants du repas.

Elisée dit : littéralement « il dit », la traduction complète.

Ces gens : le peuple. Il s'agit du groupe des personnes présentes.

v. 43 : *son auxiliaire* : celui qui est à son service.

Ces gens : cf. verset précédent.

v. 44 : *Il mit alors les pains devant eux* : littéralement *il mit devant eux* (donc sans doute les pains d'orge et le reste de ce qui avait été apporté).

Remarques :

On peut observer des différences entre ce récit et les récits de multiplication des pains par Jésus : celui-ci n'invoque jamais une parole de Dieu promettant que les personnes présentes seront rassasiées et qu'il en restera. Il rend grâce, partage et distribue (chez Jean) ou fait partager et distribuer (chez Matthieu, Marc et Luc), puis fait ramasser les restes (chez Jean), ou bien les restes sont ramassés sans qu'un ordre soit donné à ce sujet (chez Matthieu, Marc et Luc). L'oracle du Seigneur annoncé par Elisée est-il encore valable, ou bien la parole de Jésus,

action de grâce classique en début de repas en judaïsme, est-elle équivalente à cet oracle ?

Si on regarde le récit de Jean, qui est l'évangile proposé pour aujourd'hui, on peut voir une reprise des pains d'orge, auxquels s'ajoute quelque chose (poissons/blé nouveau ou fruits), mais aussi une divergence : Jésus distribue lui-même la nourriture, sans intermédiaire, alors qu'Elisée donne l'ordre et annonce la parole du Seigneur, mais confie la distribution au serviteur.

Les évangiles synoptiques sont plus proches de notre récit quant au mode de distribution, mais n'ont pas jugé nécessaire de relier leur récit à celui, bien connu de leurs contemporains juifs, d'Elisée en reprenant la précision sur l'orge.

Autres divergences : les personnes présentes dans l'histoire d'Elisée sont sans doute les membres d'une école prophétique. On retrouve donc la dimension d'enseignement préalable au don de nourriture qui est présente dans les évangiles synoptiques. Chez Jean cependant, Jésus se soucie de la nourriture de la foule quand il la voit, sans attendre de l'enseigner. La multiplication des pains vient avant l'enseignement, dont le sujet s'appuiera d'ailleurs sur l'expérience vécue de la consommation de pain.

Une prédication possible

On dit que, lorsque le peuple de Paris affamé arriva aux portes de Versailles, réclamant du pain, Marie-Antoinette aurait répondu : « Ils n'ont plus de pain ? Qu'ils mangent de la brioche ! ». Bon, en fait ça n'est sans doute pas Marie-Antoinette qui a dit ça, si même ça a été dit, et ça n'était pas pendant la Révolution Française, mais avant. Vous avouerez tout de même que cet état d'esprit de la noblesse a le mérite d'expliquer que le peuple se soit rebellé à force de constater le gouffre entre lui et l'aristocratie qui décidait de son sort...

Je ne peux pas m'empêcher de me demander si nous ne souffrons pas aujourd'hui d'un même aveuglement, quand j'entends conseiller de manger bio (si vous avez essayé, vous savez que le pain bio peut coûter plus cher que de la brioche), quand j'entends dire que les démarches administratives et les demandes d'aide financières sont facilitées puisque tout se fait par ordinateur... Je pense que toutes et tous vous avez des exemples en tête de ces injonctions qui nous sont faites, et qui semblent bien inappropriées pour qui se demande le 5 du mois comment se procurer de quoi faire le prochain repas.

Est-ce que les récits de multiplication des pains qui se répètent dans les 4 évangiles (deux récits chez Matthieu et chez Marc, un chez Luc et chez Jean) peuvent alors avoir encore un sens pour la plupart des personnes qui fréquentent nos églises et temples ? Est-ce que la promesse en Luc 6, 21, la version de Luc des Béatitudes, qui assure que qui a faim sera rassasié, peut encore trouver un écho, sans avoir, comme dans les Béatitudes de Matthieu, à ajouter qu'il s'agit de faim de justice ?

Heureusement, nos communautés d'Eglise ne sont pas des assemblées d'aristocrates déconnecté.e.s du commun des mortel.le.s. Même si parfois nous ne le savons pas, il y a parmi nous des personnes qui sont en difficulté, qui peinent à « gagner leur pain » et à nourrir leur famille. Et bien sûr nombreuses sont celles qui ont à cœur d'aider les personnes démunies de notre société, quelle que soit leur foi (ou leur absence de quelconque religion). Elles sont ainsi des témoins de la faim très basique qui existe encore dans notre société dite évoluée et riche, et des multiples besoins – des besoins basiques, pas des désirs superflus – qui ne sont pas comblés.

Cette faim basique, celle qui se manifeste dans le corps, pas une faim intellectuelle ou une faim de justice ou une aspiration à un monde meilleur, c'est celle que vivent les prophètes qui entourent Elisée dans le récit de multiplication des pains du deuxième livre des Rois.

Deux chapitres avant, Elie a été enlevé au ciel, laissant une double part de son esprit, avec son manteau, reposer sur Elisée. Et après avoir entendu raconter, dans le premier livre des Rois, toutes les aventures et les hauts faits d'Elie, nous voilà plongés dans une série de miracles accomplis par Elisée, et de paroles de Dieu transmises par son intermédiaire, paroles de Dieu qui ont des effets tout à fait tangibles.

Arrive une famine en Israël, et Elisée est alors à Guilgal, un des hauts lieux où on pouvait adorer et sacrifier au Seigneur, Dieu d'Israël, en ces temps anciens, avant que le clergé décide de mettre un peu d'ordre et proclame un seul lieu pour ça : le Temple de Jérusalem. A Guilgal, il y a aussi, comme à plusieurs endroits dans le pays, une sorte d'école pour prophètes, auxquels Elisée enseigne la parole de Dieu.

Une école, ça suppose des élèves, et aussi toutes les personnes qui les entourent : leurs familles, les serviteurs et servantes, des enfants... Et tout ça monte, d'après ce que nous dit le texte, à une centaine de personnes.

La famine est telle que les apprentis prophètes vont aller ramasser des fruits qu'ils ne connaissent pas pour les manger, et risquer de s'empoisonner – heureusement, Elisée intervient pour purifier la soupe dont il est question quelques versets avant notre histoire de multiplication des pains.

Et le printemps arrive, et avec lui le temps des moissons. Le livre du Lévitique nous apprend que la Loi juive fait obligation de présenter la première partie de la moisson, sous forme de pains faits avec la première farine, en sacrifice à Dieu. C'est ce que fait un homme, qui apporte ces prémices de la moisson d'orge, la première de l'année, au groupe de prophètes.

Mais bien sûr, pour cent personnes, vingt pains, c'est un peu juste... surtout après un hiver de famine. Visiblement, le serviteur qui a reçu l'offrande se demande à qui donner le pain qu'il a entre les mains : aux plus faibles pour peut-être leur permettre de survivre un peu plus longtemps ? Aux plus forts pour que ce pain ne soit pas perdu ? Aux meilleur.e.s élèves pour les récompenser ? Aux meilleur.e.s ouvriers et ouvrières pour que leurs forces permettent de créer à nouveau de la richesse – pardon, de cultiver à nouveau de la nourriture à partager une fois qu'ils et elles se trouveront suffisamment nourri.e.s ? Vous entendez bien que les questions qui sont les nôtres aujourd'hui, sur la répartition des ressources et richesses, ne datent pas d'hier et n'ont pas tant changé.

On peut d'ailleurs trouver des traces de ces questionnements dans les récits de multiplication des pains des évangiles : certains postulent que Jésus décide de nourrir la foule après qu'elle ait écouté son enseignement, tandis que chez Jean, la nourriture arrive d'abord, et est ensuite le support de l'enseignement. Que vaut-il mieux : récompenser les bons élèves, ou donner aux plus pauvres la disponibilité pour étudier sans peur d'avoir faim ? La question a des échos poignants dans la situation des jeunes de nos écoles et universités, encore plus en temps de pandémie et de crise de notre système économique.

On peut se dire aussi que dans les évangiles, la multiplication des pains effectuée par Jésus n'est pas si indispensable : après tout, comme le lui suggèrent ses disciples, il pourrait renvoyer la foule pour qu'elle aille trouver à manger dans les villages voisins...

Mais dans le récit du livre des Rois, il n'y a pas de plan B... le pays tout entier est affamé. Le choix des bénéficiaires de cet arrivage de pain est crucial, donc.

Et le choix de Dieu, dont la parole est transmise par Elisée, est de ne faire aucune sélection. *On mangera et on en aura de reste*, dit le Seigneur.

Le serviteur, même s'il obéit à Elisée qui lui dit de donner à manger à tous, paraît tout de même prudent : il ne se mêle pas de partager le pain, il le met devant les personnes concernées et les laisse se débrouiller avec. Et elles mangent, et il y en a de reste.

On peut remarquer au passage que tous ces récits qu'on appelle des multiplications des pains dans la Bible, ne parlent en fait pas de pains multipliés : elles parlent de personnes rassasiées. Parce que c'est ça qui compte. Ce n'est pas comment elles se répartissent les ressources, si elles se partagent les choses de manière égale ou équitable, si, comme certains exégètes l'ont imaginé, rassurées par l'arrivée de nourriture, elles partagent aussi ce qu'elles avaient mis de côté...

Ce qui compte, c'est que le Seigneur dit que ça sera plus qu'assez, et que sa parole se réalise – qu'elle soit transmise par un oracle dans la bouche du prophète Elisée ou par Jésus lui-même. De la même manière, Gédéon, sur la parole du Seigneur, est parti à la bataille avec des forces humainement insuffisantes et a gagné haut la main.

Cette histoire de personnes rassasiées par une quantité de nourriture humainement insuffisante est donc en fait, comme l'histoire de Gédéon, une histoire de confiance en Dieu, et une invitation à oser essayer, oser se lancer, oser donner et faire confiance aux personnes qui reçoivent pour en faire bon usage.

Parce qu'une chose est certaine : si Elisée et son serviteur avaient attendu, pour donner le pain qu'ils avaient, qu'il en arrive d'autre pour qu'ils en jugent la quantité suffisante, le pain aurait rassis, le blé nouveau ou les fruits – le texte hébreu n'est pas très clair – qui l'accompagnaient auraient pourri (ne parlons pas de l'odeur des deux poissons accompagnant les cinq pains des évangiles si Jésus avait remis le partage à plus tard !).

Mais ils ont donné ce pain, ces fruits et ces poissons, et ces personnes qu'ils voulaient nourrir se sont organisées, ont partagé la nourriture, et ont ramassé les restes pour que rien ne se perde. Mais il a fallu oser, oser donner, oser faire confiance aux personnes concernées – ce que nous faisons rarement encore aujourd'hui, tellement nous avons des idées bien arrêtées sur la manière dont elles devraient utiliser ce que nous donnons.

Ces récits que nous appelons multiplications des pains, plutôt que nous inviter à attendre de voir des phénomènes surnaturels pour nous lancer, nous proposent d'entrer dans une attitude de confiance, confiance en Dieu, confiance dans les hommes et les femmes que nous côtoyons et qui ont besoin que nous partagions ce que nous avons, qu'il s'agisse de nourriture, de savoir, de savoir-faire, de convictions. Ils nous proposent d'oser sans attendre ce partage, porté.e.s par l'espérance pour notre monde qui est le fruit le plus fondamental de la relation de confiance que nous développons avec Dieu. Ils nous proposent de lâcher nos certitudes mathématiques sur ce qui est nécessaire et/ou suffisant, sur qui peut faire quoi, et de nous ouvrir aux possibilités qui sont à notre portée si nous regardons autour de nous sans a priori.

Dans la confiance, dans l'espérance, dans l'amour que Dieu a et nous donne pour nos semblables et pour notre monde, regardons, osons, et préparons-nous à l'émerveillement de voir la Parole de Dieu s'accomplir et déborder d'abondance.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr